

# 1

C'est l'hélicoptère qui la fit se lever de la table de la cuisine pour aller augmenter le volume de la télévision. Il virevoltait au-dessus du parc du centre-ville et diffusait dans tout le pays les images d'un barrage et d'une marée de voitures de police autour de laquelle une foule de personnes s'était rassemblée. Anja se figea, captivée par le journaliste qui décrivait aux informations du matin l'horrible découverte avec laquelle Århus se réveillait. On ne savait pas encore avec certitude ce qui s'était passé, mais d'après un témoin le corps avait été vilainement maltraité. Puis le nom de la victime apparut en bas de l'écran. Elle sentit tout son corps se paralyser et sa main qui tenait la tasse de café se mit à trembler. En une fraction de seconde, elle se souvint de la terreur, revit les yeux vides de toutes les bêtes fixés sur elle et sentit à nouveau l'odeur douceâtre du cheval décapité. Alors la peur se mua en colère.

\*

\* \*

Un étrange lieu. Ces mots s'imposaient au commissaire Daniel Trokic tandis qu'il foulait l'herbe humide de rosée. Sous ces vieux arbres gisaient des centaines d'âmes vouées au

repos éternel, et tous les jours des gens passaient là, matin et soir, sans imaginer ce qui se cachait sous la terre. C'était ici, dans le lierre multicolore, devant les stèles du parc de la mairie, que la police avait trouvé le cadavre d'une jeune femme. Il l'apercevait de loin, devant une tombe couleur sable tachée par les algues et à l'inscription à demi effacée. Les membres semblaient brisés en de multiples endroits et la tête reposait sur le sol d'une façon peu naturelle.

Trokic essuya son front couvert de sueur malgré l'heure matinale et ouvrit sa polaire. Il se tourna vers son adjoint, Jasper Taurup, qui se tenait près du barrage de police.

« C'est son cousin qui était dans l'équipe arrivée en premier sur les lieux ? »

Son adjoint acquiesça.

« Oui, malheureusement son équipier et lui étaient de garde, on m'a appelé tout de suite après. Tu penses, il a complètement paniqué quand il a trouvé sa cousine, d'ailleurs, moi aussi ça m'a un peu secoué. Elle est vraiment dans un sale état. »

Le commissaire lui tapota l'épaule. Les techniciens étaient maintenant occupés à photographier et à mesurer la scène de crime sous tous les angles. Ils lui paraissaient étonnamment en forme. Lui avait dû prendre une douche glacée pour être à peu près réveillé. Il parcourut les derniers mètres de pelouse pour les rejoindre.

La femme avait une vingtaine d'années et avait été véritablement fracassée. En plus du cou brisé, elle présentait de violentes contusions au crâne ainsi que des fractures sur les deux jambes et un bras. Le nez était enfoncé dans le visage et ses doigts bleuis aux ongles abîmés faisaient penser à ceux d'une sorcière. Elle portait une robe à fleurs vert clair, un court blouson en cuir, quelques bijoux en or et une ballerine au pied gauche.

Le lieu inspirait à Trokic une profonde répulsion. Il venait rarement dans ce parc. Ce n'était qu'une petite trouée

d'oxygène en centre-ville qui servait de raccourci. Mais, du fond du passé, l'ancien Cimetière Sud lui revint à l'esprit et il frissonna. Au XIX<sup>e</sup> siècle s'était trouvé ici l'un des plus grands cimetières de la ville, un espace situé un peu à l'écart du centre-ville de l'époque. Aujourd'hui c'était un endroit très fréquenté, son histoire avait été oubliée et peu de gens soupçonnaient ce qu'il cachait.

Quelques minutes plus tard, le chef de la police scientifique s'approcha de Trokic, le visage rougeaud et lui aussi en nage.

« Ah, Daniel. Tu n'as pas mis longtemps à ramener ta vieille carcasse du fin fond de ta banlieue ! Ça prouve que tu n'es pas encore en pleine décomposition.

— Qu'est-ce que vous avez ? demanda Trokic, ignorant délibérément le babillage matinal du chef des techniciens.

— De toute évidence elle n'est pas morte ici, révéla Tønnes. Une trace dans l'herbe montre qu'on l'a traînée et on a aussi trouvé une empreinte de pneu à l'extrémité du parc. Là-bas, la terre est un peu humide et à nu. Ça nous arrange, on va pouvoir faire un moulage. Tout indique qu'elle a été jetée ici à la faveur de la nuit. Sacrement risqué quand même.

— Ce devait être intentionnel, il voulait qu'on la trouve rapidement », conclut Trokic.

Il s'accroupit précautionneusement près de la victime et observa le visage détruit. Une jeune femme comme les autres, qui aurait pu être sur le chemin du travail ou de l'école, se dit-il. Les yeux formaient deux puits vides qui encadraient ce qui avait dû être un nez plutôt large, une délicate tache de naissance marron marquait la joue droite. Les cheveux, englués par du sang à moitié séché, avaient pris la couleur d'un vieux meuble en chêne. Cela devait faire un certain temps qu'elle était morte, pensa-t-il, les mouches bourdonnaient déjà. On était début mai et elles étaient venues en grand nombre pour remplir leur mission.

Trokic recula d'un pas et observa en silence ses deux collègues travailler. Le ciel était maintenant noir de nuages lourds qui ne laissaient filtrer que quelques minces rayons de soleil dessinés au scalpel. Autour de lui la ville renaissait. Une armée de moineaux piaillait sur un ton monotone et l'odeur de terre humide et d'herbe associée à la touffeur de l'air se mêlait aux gaz d'échappement des voitures et à la ventilation d'un Burger King tout proche. De l'autre côté du parc, dans Park Allé, les bus faisaient entendre leurs premiers ronronnements, impatients de commencer une nouvelle journée de travail à sillonner la ville. La piste cyclable commençait à se remplir.

« Il y a plein de terre et de saletés sur sa robe. Ça vient d'ici ? »

Le technicien releva la tête.

« Je n'en sais rien. On va faire de nouveaux tests, espérons qu'ils nous permettront de déterminer la provenance.

— Et ses bras et ses mains ? Qu'est-ce qui leur est arrivé ? » demanda Trokic.

Ils examinèrent tous deux les longs doigts fins de la victime. Les ongles, cassés et abîmés, présentaient à plusieurs endroits des traces de sang.

« Elle s'est peut-être battue ou a peut-être griffé quelque chose. Les coupures sur les bras, le légiste s'en occupera. Au fait, qu'est-ce que tu as fait d'Agersund ? Il ne devrait pas déjà se trouver ici ? »

— Il est chez lui, répondit Trokic d'une voix neutre. Encore malade. »

Ces derniers temps, le supérieur de Trokic avait souffert à plusieurs reprises d'un mauvais rhume. Habituellement, il courait en jurant partout sur les scènes de crime comme une tornade déchaînée. Il devait être vraiment mal en point pour qu'une mort suspecte échoue à le tirer de son lit.

« Alors c'est toi le chef aujourd'hui, dit Tønnes avec bonne humeur, sans quitter des yeux la jeune femme.

— Vu comme ça, ça me va. »

Ils examinaient le corps en silence, quand le médecin légiste Torben Bach vint les saluer.

« Eh bien, vous avez intérêt à faire vite, dit-il en s'accroupissant près du cadavre.

— Comment ça ? demanda Trokic.

— D'ici une demi-heure, il va y avoir une sacrée averse et adieu les empreintes ! »

Il scruta le ciel noir.

« Nous avons de la chance que la pluie arrive seulement maintenant et que la fille ne soit pas déjà trempée. »

Ils s'écartèrent pour le laisser travailler. Ses doigts experts agissaient avec calme, s'affairaient machinalement sur le jeune corps dans l'espoir de lui arracher ses dernières révélations. La victime était entre de bonnes mains avec le doyen des légistes de la police.

« Elle est tombée d'une bonne hauteur », déclara-t-il après un instant.

Il regarda Trokic d'un air grave et montra du doigt les jambes ravagées.

« Tu as vu comment ses pieds sont cassés ? Ce type de fractures se retrouve chez les personnes qui se sont suicidées en se jetant de très haut. Ou qui ont été poussées.

— De quelle hauteur ?

— Impossible à dire pour le moment. »

Il se tourna vers la mairie et sa tour élevée.

« Elle n'est pas tombée de là-haut. Le corps est trop loin. Je dois l'examiner pour me rendre compte des contusions internes. On n'en saura pas plus avant l'autopsie.

— Mais vous pouvez peut-être estimer l'heure de la mort ? demanda le chef de la police scientifique Tønnes, en chassant vainement les mouches.

— Difficile de répondre avec précision. Car où était-elle avant d'échouer ici ? dit Bach en plissant le front. Rester plusieurs heures dans une pièce à 20 degrés ou être dehors dans le froid, ça fait une énorme différence. Je ne peux pas déduire grand-chose de sa température. »

Il souleva légèrement une des jambes.

« En tout cas, la lividité cadavérique semble diffuse et fixée. Je vous donnerai plus d'informations quand on l'aura rentrée et déshabillée, je pourrai mieux juger du début de la raideur. Pour l'instant, je dirais entre hier soir vers 20 heures et minuit. Impossible de préciser davantage. »

Trokic considéra le corps. Déjà la peau perdait sa couleur et les cheveux ensanglantés se raidissaient.

« Et les coupures sur ses bras ? demanda-t-il.

— Je pense que c'est elle qui se les est faites. Elles sont parallèles et concentrées principalement sur un seul bras, répondit Torben Bach avec patience. Certaines sont plus anciennes. À vous d'en trouver l'explication. On sait qui c'est ?

— Son cousin était dans la voiture de patrouille appelée sur les lieux, acquiesça Trokic, malheureusement il l'a vue dans cet état-là.

— Ah bon, alors c'est lui qui a vomi près de l'arbre ? »

Trokic hocha la tête.

« Oui, c'est lui. Nous savons donc déjà qu'elle s'appelle Maja Nielsen, qu'elle a vingt et un ans et qu'elle habitait seule rue Montana. J'irai lui parler dès que j'aurai jeté un coup d'œil à l'appartement de sa cousine. Il est complètement bouleversé. L'autopsie est prévue pour quand ? »

Le légiste retira son masque une seconde pour gratter sa barbe qui avait beaucoup grisonné ces derniers temps. Il serait

bientôt retraité et cette perspective ne réjouissait pas Trokic. Son probable successeur était un homme jeune, trop pressé, un petit gros qui n'écoutait que d'une oreille les hypothèses de la police. Cela n'allait pas être une partie de plaisir.

« Dès que possible. J'ai déjà du monde. Je vous téléphonerai quand je serai prêt. » Après une pause, il ajouta : « On nous apporte de temps en temps des os qui proviennent des lotissements. Des gens qui creusent pour faire une cave par exemple. Des squelettes surgissent à la lumière et on nous les envoie pour examen. On se trouve au-dessus d'un ancien cimetière ici. Quand il a été désaffecté, les tombes les plus récentes ont été transférées dans les autres cimetières. Mais les vieilles tombes en déshérence, celles dont personne ne se souciait plus, ont été déversées en dehors de la ville. Puis l'agglomération s'est étendue, les champs sont devenus ville. C'est pour ça que, de temps à autre, les fantômes du passé émergent, au sens propre du terme, sous les pieds des gens. »

Trokic quitta ses collègues. Il retraversa la pelouse humide de rosée pour rejoindre sa voiture, impressionné par la foule dense qui s'était agglutinée sur les lieux. On aurait cru une tribu de suricates, debout sur leurs pattes arrière, occupés à scruter leur territoire. Une femme élégante d'une cinquantaine d'années, foulard vert et sac de marque en cuir, yeux écarquillés, discutait avec une autre en suivant la scène avec passion. La ville était sortie de son sommeil et désormais l'attraction à l'entrée du parc était incontournable. À sa connaissance, c'était la première fois qu'un événement si spectaculaire se produisait en plein cœur de la ville. Trokic hocha la tête, attrapa son mobile au fond de sa poche et appela le policier de garde.

« Il nous faut du renfort au parc. Le barrage n'est pas suffisant et on a besoin de place pour circuler. Ce n'est pas un zoo, bordel. »

Il monta dans sa Honda Civic et enclencha la marche arrière. Après lui avoir fait subir une chute terrible, on avait choisi de laisser cette jeune femme dans un des lieux les plus fréquentés de la ville. Qui avait pris ce risque ? Cela n'avait aucun sens. On frappa alors à sa vitre.

« Commissaire Trokic ? demanda un jeune agent en uniforme. Je voulais vous informer que nous avons récupéré la clé de son appartement. Des collègues sont déjà rue Montana pour interdire l'accès. Ils vous donneront la clé.

— Parfait », approuva Trokic.

La lèvre inférieure du jeune agent tremblait légèrement.

« Ils disent qu'il y a du sang partout. »